

En marge. Individu et collectivité

Antonio Carrillo, Léonore Finck et Adèle Plassier Angoujard

Université de Tours, ICD

Par son sens étymologique de « bordure », le nom marge a d'abord un sens spatial : il désigne la zone située sur le pourtour immédiat d'un objet ou d'un lieu. La marge ne constitue pas de tracé clair délimitant strictement deux réalités, mais offre plutôt un espace tampon d'une certaine étendue, un intervalle où un objet trouve à la fois son prolongement et sa fin.

Appliqué aux sciences humaines et sociales, ce terme interroge l'articulation entre le centre, où s'élabore le légitime grâce à des normes et des valeurs largement acceptées, et la périphérie, à l'écart des conventions, de la doxa et du canon : l'éloignement spatial se conjugue en effet souvent avec des écarts sociaux, axiologiques ou moraux, qui invisibilisent la marge et la relèguent à un statut d'infériorité ou de minorité. L'étude des rapports entre centre et périphérie, visible et invisible, normal et anormal, légitime et illégitime, peut se décliner en deux axes, selon que la marginalité est contrainte ou choisie.

Une large part des sciences sociales se consacre d'abord à la description des processus de marginalisation, qu'ils soient géographiques (périphéries urbaines, banlieues, campagnes...), sociaux (discrimination de minorités ethniques, religieuses, de genre ; populations pauvres ou peu éduquées...), politiques (partis minoritaires, mouvements dissidents, populations apatrides, nations exclues de la diplomatie internationale...) ou artistiques (genres « mineurs », artistes non reconnus par les institutions, œuvres censurées...). L'étude de ces exclusions soulève de multiples questionnements, tant sur les mécanismes de construction du centre (acteurs, critères, évolution) que sur les frontières mouvantes entre milieu et marge (dynamiques d'intégration, statut incertain de certains objets).

Le problème de l'exclusion se pose aussi du point de vue de la méthode scientifique : comment définir ce qui constitue le cœur de son objet d'étude ? Depuis quelques décennies, l'attention s'est portée sur des faits mineurs ou ignorés qui, sans être importants ou décisifs, sont pourtant représentatifs ou significatifs d'une période, d'une mentalité, d'un phénomène : ainsi la microhistoire (Carlo Ginzburg et Poni Carlo, « La micro-histoire », 1979) s'attache-t-elle à reconstruire des destinées d'anonymes, en s'appuyant sur des sources traditionnellement peu exploitées comme les correspondances, tandis qu'en littérature se multiplient les travaux sur les auteurs et autrices délaissés par l'histoire littéraire ou sur des corpus relativement négligés (comme les journaux intimes ou les œuvres de circonstance). Le « médiocre » (dans le

sens étymologique de « ce qui se situe dans la moyenne ») passe donc de la marge des travaux universitaires à leur centre.

Une autre approche de la marginalité consiste à étudier la manière dont des individus ou des groupes s'écartent volontairement de la norme afin de la remettre en question et de proposer de nouveaux modèles. Dans le prolongement du sens typographique du mot, qui désigne l'espace laissé vierge autour d'un texte pour permettre l'insertion de gloses et de commentaires, la marge est alors moins un lieu de relégation qu'un espace aux structures lâches, qui laisse du jeu et de la latitude pour l'expérimentation. La littérature moderne se caractérise, par exemple, par une sublimation du déclassement : l'écrivain méprisé, le poète maudit ou vagabond sont, depuis le XIXe siècle, des avatars du génie créateur, qui ne se laisse enfermer dans aucun système. L'écart par rapport au centre peut aussi être revendiqué par les avant-gardes politiques ou artistiques comme une nécessité pour retrouver une forme de liberté : un des enjeux est alors de savoir si cette marginalité choisie a pour objectif de remplacer le centre – et ainsi de créer, par ricochet, de nouvelles marges – ou de se maintenir dans un à-côté fécond. Loin d'être le simple réceptacle des éléments réprouvés par le centre, la marge se comprend donc également comme un vecteur dynamique de changement, essentiel au renouvellement des normes.

Depuis l'émergence de la pensée critique qui, en proposant une déconstruction générale des systèmes de domination, a initié un décentrement du regard, la marginalité a bénéficié d'une spectaculaire promotion. Dans la lignée des travaux foucaaldiens sur la folie (*Histoire de la folie à l'âge classique*, 1961) et le système carcéral (*Surveiller et punir*, 1975), de nouveaux champs d'étude, nés principalement aux États-Unis et se revendiquant d'une interdisciplinarité large, adjoignent à l'approche descriptive une entreprise normative explicite de revalorisation des marges : les études postcoloniales redonnent poids et voix à des populations opprimées par les empires coloniaux (Gayatri Spivak, *A Critique of Postcolonial Reason*, 1999) ; les études de genre offrent visibilité et légitimité aux minorités LGBTQIA+ ; les études culturelles remettent en question toutes les formes que prend le canon. En inversant ainsi les signes (visible et invisible, légitime et illégitime, normal et anormal), elles opèrent une sorte de « retournement du stigmat » qui bouleverse la hiérarchie conventionnelle entre centre et périphérie.

Ce changement de paradigme provoque une remise en cause de la position des chercheurs et chercheuses. Alors que la conception traditionnelle de la rigueur scientifique implique une forme de retrait censé garantir l'objectivité, cette posture est de plus en plus critiquée, comme une manifestation des rapports de force entre institution académique légitime et objet d'étude écrasé par un regard en surplomb. Dans la continuité du débat sociologique sur l'observation participante, de nouvelles méthodologies, comme la théorie féministe du point de vue (Nancy Harstock, "The Feminist Standpoint", 1983), proposent ainsi de considérer l'implication et la participation du chercheur et de la chercheuse comme des outils de constitution de la connaissance : au lieu d'être reléguée aux marges du travail scientifique, la position des chercheurs et chercheuses devient ainsi un enjeu central de la recherche.

À la suite d'une première réflexion autour des marges lors de la journée d'étude des doctorantes et doctorants du laboratoire ICD du 5 mai 2025, ce numéro de la revue s'est construit à partir d'une compilation d'articles issus de domaines disciplinaires différents, dont la moitié nous parvient des participantes et participants de cette rencontre.

La diversité disciplinaire et thématique des articles nous a permis de les regrouper autour de trois grands axes. Dans un premier temps, quatre articles élaborent une réflexion, littéraire, géographique ou géopolitique, sur les marges territoriales. Ainsi, Hasna Abdelkrim examine la position périphérique de l'Algérie dans la politique étrangère des Etats-Unis, depuis son indépendance jusqu'à aujourd'hui. Juan Jacobo Centanaro explore quant à lui les représentations culturelles des territoires extractifs en Colombie, en les inscrivant dans une lecture historique des dynamiques de globalisation. Adoptant une approche littéraire, Juliette Gasnier s'attache à décrire les dynamiques sociales mises en lumière par Francisco Umbral dans *Madrid 650*, quand Adélaïde Malval se penche sur la manière dont la Californie est abordée sous l'angle d'un processus continu de marginalisation dans la non-fiction de Joan Didion.

Le deuxième axe réunit des articles qui s'intéressent aux figures de l'exclusion, aux invisibles relégués dans les marges sociales et politiques. C'est en ce sens que Theodora Jordan-Mazzoleni démontre dans son article que la marginalité sorcellaire repose principalement sur un défaut de capital social des diffamés. Paul Langeron choisit de s'intéresser à la figure de l'analphabète telle qu'elle est pensée par Antonin Artaud, comme une incarnation de la marginalité dans la société occidentale. C'est sur une autre figure de l'exclusion qu'Amandine Randouyer se penche dans son article sur *La Mûlatresse Solitude* d'André Schwartz-Bart. Pako Sarambe et Mélanie Taquet proposent tous deux une analyse de phénomènes plus globaux à partir d'œuvres littéraires : les représentations sociales et culturelles des personnages et groupes racisés, dans *Adas Raum* de Sharon Dodua Otoo et *Identitti* de Mithu Sanyal pour Pako Sarambe, et l'hétérogénéité de l'identité linguistique suédophone dans *Les sept livres de Helsingfors* et *Un mirage finlandais* de l'auteur Kjell Westö.

Enfin, sont regroupés autour du dernier axe des articles qui font dialoguer la littérature et la philosophie avec les études de genre. Léa Beauchemin et Louise Lagniez relisent *La femme d'affaires* de Jean-Louis Dubut de Laforest au regard des études de genre et de l'ethnocritique. Laura Draux cherche à élucider les raisons de l'invisibilisation des femmes de lettres au XVIII^e siècle, à l'aide de l'étude épistolaire. L'article de Marta Mateo Segura s'interroge sur la capacité réelle des approches décoloniales latino-américaines à démanteler le paradigme moderne de l'altérité ou, au contraire, à le réifier sous de nouvelles formes discursives. Enfin, Adèle Plassier-Angoujard étudie la dimension politique de la transformation de paroles féminines isolées en une parole collective, dans les textes de Lola Lafon.

Bibliographie

- ADLER A., (2012), *Éclats de vies muettes*, Paris, Presses Sorbonne Nouvelle.
- ALEXANDRE-GARNER C. (dir.), (2004), *Confluences*, n° 24, « Marges et confins », Nanterre, Publidix.
- ARTAUD A., (1938), *Le Théâtre et son double*, Paris, Gallimard.
- BACQUET L., (2015), « Le paradigme indiciaire chez Ginzburg », *Témoigner. Entre histoire et mémoire*.
- BAILLY A. et al., (1983), « La marginalité : réflexions conceptuelles et perspectives en géographie, sociologie et économie », *Géotopiques*, n°. 1, p. 73-115.
- BLAVIER A., (1982), *Les Fous littéraires*, Paris, Henri Veyrier.
- BOULOUMIÉ A. (dir.), (2003), *Figures du marginal dans la littérature française et francophone*, Presses universitaires de Rennes.
- BOURDIEU P., (1993), *La Misère du monde*, Paris, Editions du Seuil.
- BUTLER J., (1990), *Gender Trouble: Feminism and the Subversion of Identity*, Londres, Routledge.
- BUJOR F. (dir.), et al. (2021), « Situer la théorie : pensées de la littérature et savoirs situés (féminismes, postcolonialismes) », *Fabula-LhT*, n° 26.
- CHOMSKY N., (2003), *Hegemony or Survival: America's Quest for Global Dominance*.
- FOUCAULT M., (1961), *Histoire de la folie à l'âge classique*, Paris, Gallimard.
- FOUCAULT M., (1975), *Surveiller et punir*, Paris, Gallimard.
- GINZBURG C. et PONI C., (1981), « La micro-histoire », *Le Débat*.
- GOMEZ-MORIANA A. (dir.) et POUPENEY-HART, Catherine (dir.), (1990), *Parole exclusive, parole exclue, parole transgressive : marginalisation et marginalité dans les pratiques discursives*, Montréal, Le Préambule, coll. « L'Univers des discours ».
- GROTOWSKI J., (1968), *Towards a Poor Theatre*, New-York, Routledge.
- HARAWAY D., (2009), *Des singes, des cyborgs et des femmes*, éditions Jacqueline Chambon.
- HARDING S., HINTIKKA M.-B., (1983), *Discovering reality: Feminist Perspectives on Epistemology, Metaphysics, Methodology, and Philosophy of Science*.
- HECK M., (2023), *Écriture et expérience de la vie ordinaire : Perec, Ernaux, Vasset, Quintane*, Bruxelles, La Lettre volée.
- MANN M., (1993), *The Sources of Social Power, Volume 2: The Rise of Classes and Nation-States, 1760–1914*.
- RICH A., (1980), "Compulsory Heterosexuality and Lesbian Existence", *Signs*, n°5, *Women: Sex and Sexuality*.
- SAID E., (2000), *Culture et impérialisme*, Paris, Fayard-Le Monde Diplomatique.
- WACQUANT L., (2009), *Punishing the Poor: The Neoliberal Government of Social Insecurity*, Duke University Press.